LE LONG-ROCHER ET L'ENFER-DE-DANTE

Bertrand Dehelly

Promenade sur le Sentier numéro 11.
Sur la trace des références littéraires et artistiques de Denecourt et Colinet.
Le dimanche 6 juin 2010, une trentaine d'amis de la Forêt se sont retrouvés, sous la conduite de Bertrand Dehelly, pour découvrir ce sentier qui parcourt « le restant du Long-Rocher » et évoquer les noms donnés par Claude-François Denecourt et Charles Colinet à ses pittoresques rochers.

UN PARCOURS TOURISTIQUE

Le goût romantique pour la nature sauvage se développe au début du XIXe siècle et la découverte de la forêt de Fontainebleau attire les citadins qui achètent le premier guide que Claude-François Denecourt (1788-1875) fait paraître en 1839. Ce guide propose cinq promenades en calèche autour de Fontainebleau ponctuées de haltes où les touristes mettent pied à terre pour admirer les rochers et les déserts de Fontainebleau. Le circuit n° 4 de cet ancien guide passe au pied du « restant du Long-Rocher » où il fait halte pour montrer les sites pittoresques et les rochers aux formes bizarres, qui, par une lettre peinte, évoquent les personnages de l'époque ou stimulent l'imagination du promeneur. Le sentier balisé conduit de rochers en rochers les promeneurs qui ensuite reprennent leur calèche jusqu'à la prochaine halte. On peut aujourd'hui supposer qu'il y avait deux haltes au Long-Rocher puisque nous constatons sur le terrain deux séries de lettres : l'une de **A** à **Z** partant du vallon des Trembleaux et l'autre de **A** à **M** partant du vallon Muguet jusqu'à la mare aux Fées. Le sentier n° 11 d'aujourd'hui réunit ces deux suites de lettres sur un même parcours.

HENRY MURGER NOUS PRÉCÉDA SUR CETTE PROMENADE

Henry Murger (1822-1861), habitant Marlotte à deux pas du Long-Rocher, écrivain bien connu à l'époque de Denecourt, (il inspire le livret de l'opéra *La Bohème* de Puccini et les promeneurs ont sans doute lu ses livres les plus célèbres : *Scènes de la vie de Bohème* et *Scènes de la vie de Campagne*) va évoquer en 1856 dans ce dernier livre les visiteurs du Long-Rocher.

Il met en scène les peintres qui viennent peindre sur place les paysages, ce qui à l'époque était une nouveauté, et qui sont ravitaillés en « liqueur, tabac, cigares » par une « vivandière des arts » une certaine Madelon… mais laissons parler Murger :

« Les artistes disséminés dans la forêt, trouvant quelquefois incommode de se déranger quand ils avaient besoin de quelque chose à la cantine, avaient coutume d'appeler de loin la cantinière pour lui demander ce qu'ils souhaitaient. Cela était d'autant plus facile, que les Longs-Rochers possèdent un écho d'une telle fidélité de répercussion que le son y est distinctement reproduit à la distance d'un kilomètre… »

Les gens qui désiraient visiter cet endroit s'adressaient à la mère Madelon qui leur donnait son chien « Caporal » qu'elle avait dressé comme guide !

« Caporal avait, sur les ciceroni que l'on prend à Fontainebleau, l'avantage de son mutisme : il n'ennuyait point les promeneurs par une érudition bavarde et vulgaire… il donnait aux personnes qu'il conduisait le temps d'examiner les curiosités de la forêt, et quand une compagnie de bourgeois parisiens ou une spleenique famille anglaise restait durant un quart d'heure extasiée devant un bloc de rocher d'une forme bizarre, Caporal attendait patiemment qu'ils missent fin à leur admiration. »

Une inspiration artistique locale

La proximité de Marlotte, de Bourron et de Montigny conduit C.-F. Denecourt puis son successeur C. Colinet à évoquer, par des lettres sur les rochers, les peintres, musiciens et autres artistes qui ont vécu ou simplement séjourné dans ces villages voisins ou à Fontainebleau. Ainsi on relève : Barbedienne (fondeur de statues), Carpeaux (sculpteur), Courbet (peintre), Ory Sainte-Marie (personnage d'un opéra de Rossini), Isidore Bonheur (sculpteur animalier frère de Rosa Bonheur), Benvenuto Cellini (orfèvre et sculpteur), Cieri (peintre), Numa-Grillet (peintre et céramiste), Lodoïste Lataste (musicien), Hyacinthe Rigaud (peintre), Antiq (peintre), François Coppée (écrivain), Henry Murger (écrivain), Alfred Rubé (peintre de décors). Cette « Académie du Long-Rocher » assurait l'animation d'une grande partie de ce sentier de promenade. Les lettres sur le parcours renvoient au guide de Denecourt que nos touristes ont en main en forêt avec eux. Cela rappelle le nom des rues dans une ville mais les visiteurs du XIXe retrouvent le nom de gens qu'ils connaissent.

Les gloires de l'époque

Denecourt et Colinet ne limitent pas leur inspiration aux artistes, ils évoquent les événements de l'époque, ainsi Colinet dédit une falaise à Silvel et Crocé-Spinelli aéronautes morts en 1875 lors d'un accident de ballon (ballon nommé Zénith) au cours d'une tentative pour battre leur propre record du monde d'ascension qu'ils avaient établi à 8 600 m. Ils sont morts asphyxiés avec leurs masques à oxygène trop rudimentaires.

Tadeuz Kosciusko (1746-1817) ce patriote polonais a une grotte à son nom. Il participa à la guerre d'indépendance d'Amérique et sera général des armées polonaises en 1794 pendant la première guerre d'indépendance de la Pologne contre la Russie. C'est Charles Colinet qui attribue cette grotte et le « vallon du Proscrit » à Tadeuz Kosciusko qui se réfugia en France et vécut à La Genevraye,.

Baudelaire (1821-1867) a lui aussi son rocher car il participe à l'édition en 1855 d'un livre en hommage à Denecourt en donnant deux poèmes, mais il ne le méritait pas ! Jugez en vous-même, voici ce qu'il écrit à l'éditeur :

« Mon cher Desnoyers, vous me demandez des vers pour votre petit volume, des vers sur la nature, n'est-ce-pas ? sur les bois, les grands chênes, la verdure, les insectes, le soleil, sans doute ? Mais vous savez bien que je suis incapable de m'attendrir sur les végétaux, et que mon âme est rebelle à cette singulière religion nouvelle, qui aura toujours, ce me semble, pour tout être spirituel je ne sais quoi de shocking… »

L'Enfer-de-Dante

L'aridité du site et les chaos de rochers (cet endroit n'était alors pas aussi boisé qu'aujourd'hui) rappelle à Denecourt les fameux cercles de rochers que l'écrivain et homme politique florentin Dante Aligheri (1265-1321) décrit dans son livre *l'Enfer* (une partie de *la Divine comédie*), ainsi au chant XVIII il nous dit :

« Il existe en Enfer un lieu, dit Malfosse
Composé de rochers de la couleur du fer,
Comme le cercle entier qui l'étreint alentour »

Denecourt va donc nommer les rochers « dantesques » s'inspirant des personnages de *l'Enfer* : d'abord le rocher de l'Espoir selon ce que dit la maxime inscrite au fronton de la porte de l'Enfer selon Dante au chant III :

« Vous, qui devez entrer, abandonnez
l'espoir »

Puis nous rencontrons : les Euménides (les déesses de la vengeance qui torturent en Enfer les coupables), Pluton (le dieu de l'Enfer), Charon (le passeur qui permet aux morts de traverser le

Styx pour aller au séjour des morts moyennant une obole), Minos (le juge de l'Enfer), César (que Dante rencontre pendant sa visite de l'Enfer), Virgile (le poète latin modèle de Dante qui le guide à travers le monde des morts), Ugolin (homme politique florentin qui, prisonnier affamé, va manger ses enfants morts pour survivre).

On sort finalement de l'Enfer par « la Porte de l'Enfer » thème qui inspira Rodin dans sa fameuse sculpture de cette porte (1885). On quitte ce paysage de chaos pour atteindre le paradis et la grotte Béatrix (Béatrix Portinari, l'amour mythique et trop tôt disparue de Dante, que ce dernier rencontrera lors de sa visite au Paradis). On monte alors sur la platière et on découvre le magnifique point de vue du Long-Rocher

Ce sentier n° 11 qui vaut la promenade, ba-lisé par Jean-Claude Beauregard, Martine et Michel Denisart ainsi que par Françoise et Jacques Maratrey, attend votre visite : vous passerez par l'enfer entre les rochers « gris fer » comme disait Dante, mais parviendrez à une sorte de paradis ■

Photo : J. Detollenaere